

0 11166



# NOTRE POLOGNE

*revue mensuelle pour la jeunesse*

Directrice

**ROSA BAILLY**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

**LES AMIS DE LA POLOGNE**

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5<sup>e</sup>)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96

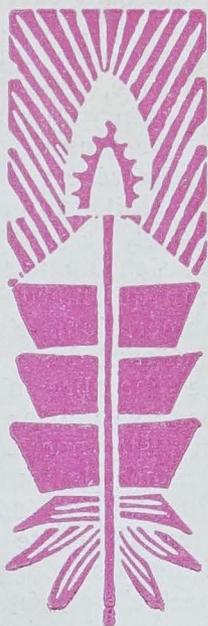
Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys

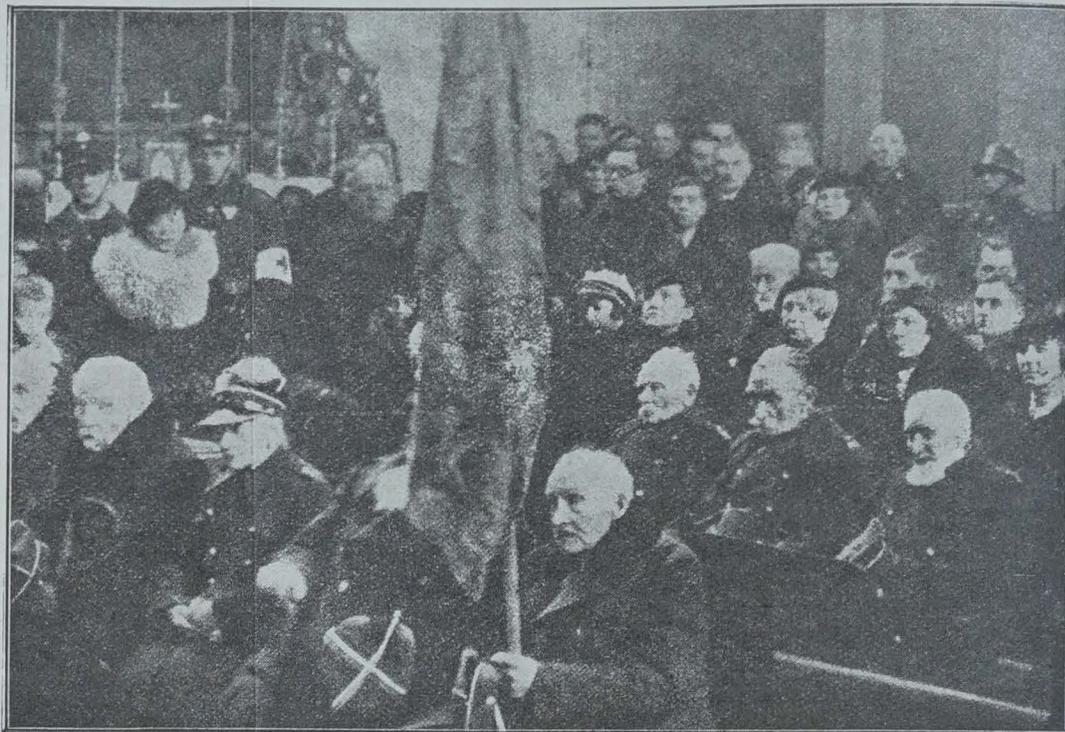


ON SE DÉGUISE EN PAYSANNE POUR LE CARNAVAL



# Ceux qui ont lutté pour la liberté de la Pologne

## Les Vétérans de 1863



Le nombre de ceux qui demeurent les uniques participants et témoins oculaires d'événements, grandis encore par le recul du temps, diminue régulièrement chaque année. Déjà ils ne sont qu'un petit groupe, et on en retrouve un peu partout sur tout le territoire de la Pologne. Leur nombre en tout ne dépasse guère trente. La majeure partie se trouve au foyer qui a été fondé à l'intention des vétérans à Varsovie ou, plus exactement, dans le faubourg de Praga. Tous sont, cela va de soi, des vieillards.

Le plus âgé est M. Antoine Bronikowski qui a 96 ans.

C'est un vieillard encore robuste dont la condition matérielle est relativement la meilleure, si on la compare à celle de ses compagnons d'armes qui ne vivent que sur leurs pensions. Il a conservé une excellente mémoire et narre volontiers les épisodes des escarmouches de la cavalerie de Taczanowski où, en franc-tireur, il a servi il y a 73 ans.

Mais il y a aussi une femme vétéran. C'est Mme Bentkowska, la plus jeune, car elle n'a que 88 ans. Elle est la seule survivante parmi les femmes qui ont participé à l'insurrection nationale et à qui le gouvernement de la République décerna le titre honorifique de vétéran. C'est une bonne vieille qui s'occupe encore de son ménage, ou plutôt celui de ses petits-enfants, mais qui, depuis des années, garde l'appartement. Elle a pris part à toutes les manifestations de la vie nationale. Au cours de l'occupation étrangère elle a été un des plus actifs pionniers de l'enseignement clandestin ; au cours de la grande guerre elle s'était rendue, de

son propre mouvement, en Sibérie pour aider les émigrés et, en 1918 encore, on l'a vue fournir approvisionnements et munitions à la garnison de la ville de Lwow assiégée par les Ukrainiens. Au nombre des vétérans qui habitent Varsovie et qui sont exactement dix-sept, citons encore M. Wilkowski, dont la vue est très affaiblie et qui a trouvé en la personne d'une dévouée étudiante une véritable Antigone, ainsi que le vétéran M. Valentin Adamski qui, bien que souffrant beaucoup des jambes, comme presque tous ces vieux, n'en est pas moins allé à pied au Belvédère lorsqu'il eut appris la mort du Maréchal. Il était apprenti jardinier lorsque l'insurrection éclata et, le jour même où la nouvelle en fut répandue, il s'enrôla avec trois de ses camarades. Un autre vétéran qui mérite d'être mentionné dans cette brève énumération, c'est M. Królikowski, âgé de 94 ans qui, souffrant des yeux depuis quatre ans, reste dans une chambre obscure. Il l'a quittée il y a trois mois... pour se marier ! C'est la troisième fois qu'il convolait en justes noces.

Disons, pour finir, que, chaque année, le jour anniversaire de l'Insurrection, les enfants des écoles de Varsovie, en petits groupes, vont rendre visite à ceux des vétérans qui habitent la capitale. Ils leur portent des fleurs et des cadeaux et le spectacle est émouvant de voir se croiser les regards de ces très vieux, qui ont vu la Pologne telle qu'elle fut, et de ces petits qui verront la Pologne telle qu'elle sera...

(L'Echo de Varsovie).

# Lettre de Pologne

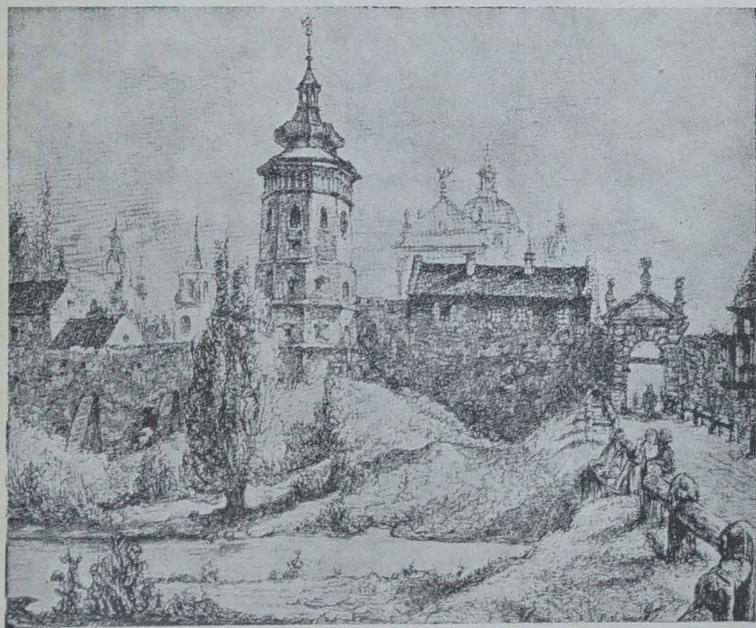
Par Paul CAZIN

(suite et fin)

On peut quitter Lwów en chemin de fer pour huit directions différentes. C'est un nœud important de communications. La Pologne possède 19.271 kilomètres de voies ferrées ; elle en a construit 568 depuis son indépendance. C'est la Silésie et la Poznanie qui offrent le réseau le plus compact. Les régions de l'Est sont beaucoup moins favorisées. Ces chemins de fer occupent 180.000 employés dépendant d'un ministère spécial des Communications. Je bénis ce ministère qui m'a accordé le tarif très réduit de ses agents de la voie.

On voyage en Pologne assez vite et très commodément, quant au confort intérieur. Mais il y a, en été, la poussière du terrain argileux qui envahit tout, dès qu'on veut se donner de l'air, et en hiver, il y a la neige.

Les journaux, toujours soucieux des manchettes à effet, annonçaient, ces jours, en grosses lettres : « La Tragédie blanche ». Je pensais d'abord à un titre de cinéma. Mais j'appris que la situation était vraiment angoissante. Sur la ligne de Sambor, un train de quatre wagons et deux locomotives, munies de « charrues » à neige, a dû passer toute une nuit en rase campagne. Les barrières qui courent tout le long des voies, sont une faible protection. Cette neige, menue comme farine, vole à tout vent, comble les déblais, forme par endroits des amoncellements de sept mètres de hauteur. Parfois aussi, les jets de vapeur des machines produisent une congélation qui bloque les roues aux rails, et voilà le train pris par les pieds. Il fait bon



AUX ENVIRONS DE LÉOPOL (Lwów) : Ville de Zółkiew



Paul CAZIN

s'embarquer avec des provisions de bouche et du tabac. Après quelques heures de pareille détresse, on voit des messieurs bien mis quêter des mégots sans vergogne.

Quel frisson de doux égoïsme j'éprouve à évoquer ces horreurs, dans une chambre chaude, devant une pleine boîte de cigarettes. Le tabac polonais a plus de succès chez nous que le nôtre n'en a ici. J'ai oublié le chiffre qu'on m'a cité des cigarettes polonaises vendues en France : c'est un joli revenu pour le monopole.

Ma montre marche sur une heure du matin et l'orchestre du café d'en face m'envoie toujours, à travers la rue, les murs et les doubles vitres, son martèlement sourd, saccadé. Il ne me dérange guère, il me paraît seulement tout bête. J'ai toujours trouvé aux bruits nocturnes je ne sais quoi d'inconvenant et de ridicule. Peut-être est-ce un préjugé de croire que la nuit n'est faite que pour dormir, ou pour étudier, ou pour prier Dieu. Il y a des noctambules à Lwów par de très basses températures. J'ai entendu des provinciaux se scandaliser de cette musique tardive, en carême. Mais Lwów est une ville de plus de 200.000 âmes.

J'ai assisté ce soir à une conférence de Boy sur notre vieux François Villon dont on va célébrer, cette année, le cinquième centenaire.

C'était un spectacle émouvant que cette foule énorme qui se pressait dans la vaste salle des Variétés, pour entendre parler d'un poète français, mort, et peut-être pendu, au xv<sup>e</sup> siècle. Elle était surtout attirée par la réputation du docteur Zeleński, médecin devenu chansonnier — ce qui n'est pas moins bienfaisant pour l'humanité souffrante — puis critique dramatique de première force — mais il opère sans endormir et fait crier plus d'un auteur, — enfin devenu Boy, le célèbre Boy, dont la spirituelle et subversive irrévérence, héritière de notre Beaumarchais, provoque la consternation ou le ravissement, soulève des tempêtes de rire ou d'indignation, mais contraint tout le monde à réfléchir, ce qui est en soi un immense bien.

Il porte à sa boutonnière notre Légion d'honneur et ne l'a pas volée, ayant polonisé notre littérature dans une bibliothèque de plus de cent volumes, par lui traduits et finement et doctement commentés. Son fils, qui est acteur, l'accompagne dans ses tournées de conférences et, assis à la même table, récite les Ballades en guise d'illustration.

Boy nous parla plaisamment de l'embarras du comité parisien qui cherche une place pour un monument à Villon, dans notre capitale encombrée de grands hommes, et qui le logera sans doute à proximité de l'ancien collège de Navarre où il commit son premier vol. Une terrible loi ramène toujours le malfaiteur au lieu de son crime. Boy, qui n'aime pas les statues trop dorées ni les biographies trop bourgeoises, était à son aise avec ce génial malandrin ; il en traça un portrait vigoureux qui délecta l'auditoire, et finit par faire sourire, après l'avoir inquiété, le commissaire de service, gardien de la morale publique.

Si je n'ai plus envie de dormir, si j'ai « bu mon sommeil », comme on dit dans la langue d'ici, c'est qu'au lieu de venir me coucher à temps, j'ai bavardé histoire et poésie dans un honnête café. où les consommations sont plus chères que chez nous, mais j'ai dû payer le jazz, que je n'ai pas entendu.

On trouve à Lwów des cafés du type général européen, mais les hommes y fréquentent aussi beaucoup les confiseries, où se débitent toutes les boissons de nos cafés. Le monde littéraire de Lwów se réunit volontiers chez Zalewski, rue Akademicka. C'est là que Maykowski raconte des histoires qui ont la verve de Pasek mais infiniment plus de sens critique, et pendant que Przybylski me caricature, sur le marbre de la table, en casque gaulois ou en capuchon de bé-

nédicte, j'essaie d'expliquer à Bukowski les énigmes de Rimbaud. Tout le monde dessine, même les garçons, au verso de leurs notes.

Les Polonais boivent peu en mangeant. Ils commencent par des « wodka », qui sont des eaux-de-vie et, le plus souvent, des liqueurs où entrent tous les fruits et toutes les baies du pays. Ils boivent d'un trait, pour provoquer « une explosion de chaleur », bien venue du reste, en cette saison. C'est quelque chose comme notre « trou normand ». Certains « trouent » jusqu'à huit ou dix reprises, tout en grignotant des « canapés » où le saucisson se mêle au fromage. Dans la région varsovienne, la mode imposait aussi, au début du repas, un énorme verre de bière ce qui faisait que, pour éviter la noyade, on passait aussitôt au rôti, en remettant le potage à la suite. On distingue ainsi, dans les restaurants, les gens des diverses régions, comme chez nous, les Limousins qui prennent la soupe après le dessert. Une tasse de thé, généralement excellent, ferme le repas.

Mais il est bientôt deux heures et à huit, selon la consigne, la bonne Maryla va surgir à mon chevet, l'air découragé d'avance, avec un plateau où se succèdent chaque matin des déjeuners différents qui essaient tour à tour de me décider à manger, « comme un chrétien doit manger au réveil », « pour avoir meilleure mine », parce qu'à la fin, « qu'est-ce que le monde va dire ?... » Et tout en chargeant l'énorme poêle de faïence qui monte presque jusqu'au plafond, elle me racontera l'histoire de l'apprenti forgeron qui a assassiné son maître, par jalousie d'amour et qui, dans sa prison, a raconté son crime en si beaux vers que les juges ont allégé son châtement. La Pologne aussi a ses François Villon.

Paul CAZIN.



OLESKO : UN CHATEAU DU ROI JEAN SOBIESKI  
PRÈS DE LÉOPOL

# FORÊTS DE SILÉSIE

KOBIOR (30 km. au sud de Katowice)

Derrière nous s'étend la vaste plaine, toute blanche, du même blanc laiteux que le ciel avec lequel elle se marie, là-bas, quelque part à l'horizon incertain. Aucun arbre pour détacher son grêle squelette noir sur cette immensité neigeuse ; seuls, de place en place, des rectangles sombres indiquent le rapprochement frileux des maisons.

Le train qui nous a amenés s'est enfui, dans un grondement qui peu à peu s'atténue, s'évanouit, et nous laisse seuls au cœur du grand silence. Devant nous, c'est le chemin blanc qui s'enfonce tout droit dans la forêt, et se fond insensiblement en une brume mauve. Forêt grave, forêt austère d'épicéas et de pins ; élancée, rectiligne et harmonieuse des beaux arbres dont le fût, tout là-haut, s'écaille d'or roux ; chez certains, les branches inférieures ont péri dans la lutte pour la lumière, elles hérissent encore le tronc de leurs moignons acérés, et le faite seul baigne dans le soleil une frondaison d'aiguilles ; chez d'autres, à la silhouette plus trapue, en pyramide, les plus basses branches, qui sont aussi les plus longues, ont plié sous leur charge de neige, et s'allongent contre terre, ne se laissant plus deviner que par une ride dans la blancheur du sol.

Une heure... mais le soleil d'hiver est bas sur l'horizon. Invisible pour nous, il glisse jusqu'au sol de fantomatiques et immobiles faisceaux de lumière pâlie par une fine, fine poussière d'eau et rayée par la chute éblouissante des cristaux de glace.

Peu à peu la vie de la forêt nous devient plus perceptible. Ce sifflement court et comme étouffé, qui nous fait tressaillir... c'est un tout jeune pin, courbé front à terre sous une taupinière de neige, et qui brusquement vient de se redresser... Ça et là, d'une branche atteinte par le soleil, ou sur laquelle passe un souffle de vent, part brusquement une avalanche en miniature, qui crisse en se pulvérisant à travers les aiguilles d'en dessous, et semble rendre plus pénétrante la fraîche senteur de résine qui imprègne l'atmosphère. Et de toute part nous enveloppe la menue chanson de l'eau, unie étroitement à ce frémissement continu qui semble la respiration même de la forêt. Du fossé où l'on devine un ruisseau sous la mince croûte de glace saupoudrée de neige, un faible clapotis révèle l'eau libre, et la place peut-être où viendront boire les hôtes du sous-bois, lorsque le vent et une nouvelle neige auront bien effacé toute trace de notre passage.

De multiples traces de lapins croisent notre chemin et courent en tous sens, tandis que les chevreuils et les cerfs se risquent près des maisons forestières, vers la place habituelle où chaque jour ils trouveront du foin. Quant aux « seigneurs de la forêt », les grands aurochs au front têtus, ils ont regagné leur domaine d'hiver, et seulement la belle saison les ramènera à Kobior... Puisse-t-elle nous ramener aussi dans les forêts de Silésie...

M. AUCLERT.



## Vos Camarades Polonais en France

Parmi les nombreux centres polonais établis en France, Stiring-Wendel est un des plus importants ; groupés dans la colonie du Habsterdick, environ 2.000 Polonais y sont établis depuis plusieurs années.

C'est pour continuer une coutume déjà établie, que le 2 février dernier, on célébrait la fête de l'arbre de Noël pour les enfants polonais et que Madame la Comtesse de Chlapowska, Ambassadrice, avait tenu à assister elle-même à cette fête enfantine.

Elle avait désiré que fussent joints les enfants des colonies de Creutzwald et de Merlebach à ceux de Stiring : c'est environ mille enfants de six à quatorze ans qui étaient ainsi groupés.

Ce n'est que l'après-midi que la fête de l'arbre de Noël elle-même avait lieu.

Après les discours de bienvenue, la Société chorale polonaise « Lutnia » se fit entendre dans un pot-pourri de chansons anciennes reprises par la salle en

sourdine. Puis dans un court tableau représentant l'union des drapeaux français et polonais, des enfants de l'école du Habsterdick rappelèrent l'amitié qui unit la Pologne et la France, et promirent de rester unis à jamais, Polonais et Français.

Une scène délicieuse de naïveté et de grâce fut jouée par les enfants de l'école maternelle, et tout petits et toutes petites étaient heureux de venir saluer leur ambassadrice... et de montrer leur belle robe. Dans quelques scènes de la pièce « Jaselka », on put admirer la virtuosité des danseurs montagnards dont certains pourraient rivaliser avec Serge Lifar. A la fin de la pièce, tandis que les offrandes sont groupées près de la crèche, la salle entière entonne le cantique de Noël « Wsród Nocnej Ciszy » (Dans le silence de la nuit). Madame l'Ambassadrice sait alors trouver des mots délicats pour exprimer la joie de se trouver au milieu de tous ces enfants, et d'avoir assisté à cette

fête si bien réussie, pour laquelle Monsieur et Madame Turski, instituteurs polonais, se sont dépensés sans compter.

La partie récréative était terminée, et après avoir reçu les différentes délégations des sociétés, reçu les souvenirs d'artistes amateurs, le personnel enseignant, Madame de Chlapowska présida à la distribution des cadeaux. Il y eut des trompettes, des avions, des boîtes de couleurs, des chemises, des tricots, de l'étoffe, il y

eut des rires et de la joie. La fête de l'arbre de Noël était terminée. Les cadeaux restaient, et le souvenir de la vision d'une fée bienfaitrice, venue montrer à tous ses compatriotes qu'elle ne les oubliait pas, et que demeurait vivante « inaltérable » a-t-elle dit, l'amitié de la Pologne et de la France. 2 Février 1936, une magnifique journée dans les annales de l'amitié franco-polonaise.

A. MONNOT.

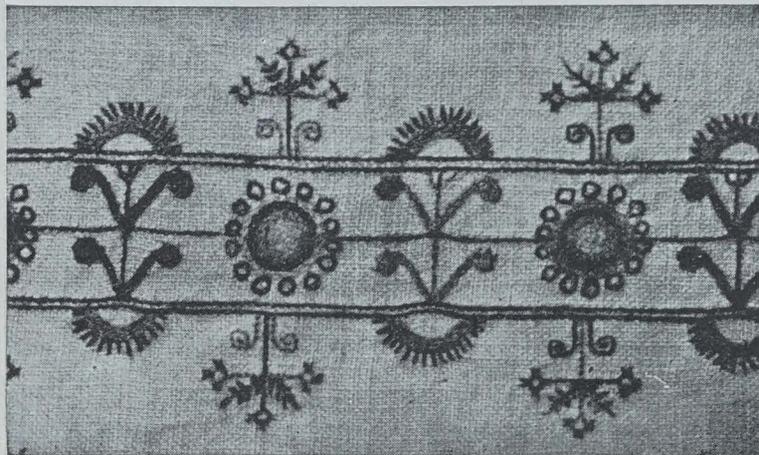
---

ART POPULAIRE POLONAIS : BRODERIE DE LOWICZ

---

Si les jeunes filles françaises brodent encore, elles pourront s'inspirer de ce charmant motif, si léger, qu'il faudra broder dans des teintes très claires et très gaies : rose, bleu pâle, vert, et jaune doré.

---



## DE LA FRANCE A LA POLOGNE

---



UNE REPRÉSENTATION AU LYCÉE GIZYCKI

### UNE ERREUR

Nos charmantes amies, les élèves du Lycée des Sœurs Ursulines à Rybnik, nous écrivent pour nous faire remarquer une énorme faute qui s'est glissée dans notre numéro du mois de Janvier, à la troisième page : « Dans l'article intitulé Au Palais du Belvédère, nous avons lu que le Maréchal Pilsudski repose avec nos rois à Varsovie, dans le château Royal du Wawel. Mais ce château ne se trouve pas à Varsovie, il est à Cracovie, ancienne capitale de la Pologne ». Bien sûr ! La faute est due à une distraction du typographe, que n'a pas aperçue notre correctrice.

Mais que nos amis polonais se rassurent : tous les lecteurs français de Notre Pologne savaient déjà que le Wawel était à Cracovie !

### UN BEAU CADEAU

Nos amis, les lycéens de Nowogródek, ont confectionné pour nous un superbe album que vous pourrez, chers lecteurs français, venir admirer au bureau des Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée à Paris.

La couverture de l'album est décorée avec ces ceintures de laine, qui sont la spécialité de l'est de la Pologne. Celles-ci sont aux couleurs de la ville de Nowogródek, harmonieuses, bien qu'assez mélancoliques : un croisillon vert bordé de deux petites bandes jaunes, entre deux motifs violets et des liserés verts.

A l'intérieur de l'album, nous trouvons une série de photographies toutes belles et intéressantes. Ce sont d'abord les paysages de neige où l'on voit les architectures rendues magiques par les cristaux et les stalactites de glace : mais ne croyez pas qu'un hiver éternel, ou tout au moins polaire, règne sur la ville natale de Mickiewicz ! Le grand poète, dans son épopée « Monsieur Thadée », nous chante au contraire les délices de l'été dans la campagne environnante. Une des plus belles, parmi ces photographies hivernales, représente une croix à la mode du pays, c'est-à-dire très haute et portant non seulement le Christ, mais tous les instruments de la Passion, au milieu d'un paysage immense et dénudé, où traînent, ça et là, quelques fils barbelés de la guerre. C'est une vision poignante.

D'autres photographies nous présentent les jolies maisons de campagne, spéciales à la Pologne, longues et basses, mais auxquelles un porche à colonnade et à fronton triangulaire donne beaucoup de noblesse.

Une des photographies frappe notre imagination à nous, Français : c'est la route suivie par les armées de Napoléon, en marche vers la Russie en 1812. Elle passe entre un canal et une forêt de chênes, et la neige qui la recouvre nous remémore les souffrances des Grognards pendant la retraite de Russie.

Bien entendu, la maison de Mickiewicz a une place d'honneur dans l'album, et aussi la « Fara », l'église du 15<sup>e</sup> siècle, reconstruite au 17<sup>e</sup> siècle, où il fut baptisé. Quant à la ville même de Nowogródek, elle est caractérisée par des halles du 16<sup>e</sup> siècle, entourées de colonnades. Aux environs, on a élevé un tumulus en l'honneur de Mickiewicz, où l'on trouve aussi les ruines imposantes d'un château-fort.

Pour terminer, c'est le beau lac Świtez, chanté par Mickiewicz.

L'ensemble donne grande envie d'aller se promener dans ces régions lointaines, bras dessus, bras dessous, avec les lycéennes et les lycéens, qui ont mis tous leurs soins à nous établir cet album.

Deux élèves du lycée, M. Holak, Gimnazjum im. Adama Mickiewicza, Nowogródek, (19 ans), désire un correspondant parisien, et Mlle Maroczewska (17 ans) même adresse, demande une correspondante parisienne.

#### A LUBLIN

Notre ami Jean Olechowski nous écrit : « Les premiers jours de Décembre le cercle de professeurs de la langue française à Lublin a organisé la représentation française, interscolaire, consacrée à Victor Hugo. Outre le rapport et les déclamations, nous avons représenté des fragments des œuvres de Victor Hugo,



CERCLE ROSA BAILLY AU LYCÉE WERECKA A VARSOVIE  
(au milieu : M<sup>me</sup> Szadurska)

par exemple de « Notre-Dame de Paris » et des « Misérables ». Chaque école a préparé une ou deux scènes de ces œuvres. Notre école a préparé deux scènes des « Misérables ». L'une, c'était la scène avec Gavroche, quand il voulait tirer la charrette à la barricade, et l'autre c'était la réunion des étudiants révolutionnaires dans le petit café. Nous avons représenté la réunion où Marius Pontmercy se dispute avec Enjolras et Courfeyrac sur le rôle de Napoléon. A la fin de cette scène nous avons chanté « Le chant du départ ». La salle était pleine de jeunesse scolaire. J'ai joué le rôle de Marius. J'ai joué aussi le rôle du vieux Victor Hugo comme grand-père avec sa petite fille Jeannette dans une petite comédie « Pain sec ». Toute la jeunesse était très contente de cette représentation.

Nous avons pris la décision d'organiser un cercle d'amateurs de la culture française. Nous voulons organiser le cycle de soirées interscolaires consacrées à la littérature française, à l'art français et aux autres domaines de la vie française. Nous cherchons maintenant des livres, des photos, des cartes-postales, etc. Nous voudrions essayer de traduire la prose et la poésie françaises. »

---

#### UNE DEVINETTE :

---



*Quel est cet animal des forêts polonaises qui n'existe plus en France ?*

Les trois premiers de nos lecteurs français qui nous enverront son nom, sur une carte postale, recevront en échange une belle affiche polonaise.

---

---

D'autres photographies nous présentent les jolies maisons de campagne, spéciales à la Pologne, longues et basses, mais auxquelles un porche à colonnade et à fronton triangulaire donne beaucoup de noblesse.

Une des photographies frappe notre imagination à nous, Français : c'est la route suivie par les armées de Napoléon, en marche vers la Russie en 1812. Elle passe entre un canal et une forêt de chênes, et la neige qui la recouvre nous remémore les souffrances des Grognards pendant la retraite de Russie.

Bien entendu, la maison de Mickiewicz a une place d'honneur dans l'album, et aussi la « Fara », l'église du 15<sup>e</sup> siècle, reconstruite au 17<sup>e</sup> siècle, où il fut baptisé. Quant à la ville même de Nowogródek, elle est caractérisée par des halles du 16<sup>e</sup> siècle, entourées de colonnades. Aux environs, on a élevé un tumulus en l'honneur de Mickiewicz, où l'on trouve aussi les ruines imposantes d'un château-fort.

Pour terminer, c'est le beau lac Świtez, chanté par Mickiewicz.

L'ensemble donne grande envie d'aller se promener dans ces régions lointaines, bras dessus, bras dessous, avec les lycéennes et les lycéens, qui ont mis tous leurs soins à nous établir cet album.

Deux élèves du lycée, M. Holak, Gimnazjum im. Adama Mickiewicza, Nowogródek, (19 ans), désire un correspondant parisien, et Mlle Maroczewska (17 ans) même adresse, demande une correspondante parisienne.

#### A LUBLIN

Notre ami Jean Olechowski nous écrit : « Les premiers jours de Décembre le cercle de professeurs de la langue française à Lublin a organisé la représentation française, interscolaire, consacrée à Victor Hugo. Outre le rapport et les déclamations, nous avons représenté des fragments des œuvres de Victor Hugo,



CERCLE ROSA BAILLY AU LYCÉE WERECKA A VARSOVIE  
(au milieu : M<sup>me</sup> Szadurska)

par exemple de « Notre-Dame de Paris » et des « Misérables ». Chaque école a préparé une ou deux scènes de ces œuvres. Notre école a préparé deux scènes des « Misérables ». L'une, c'était la scène avec Gavroche, quand il voulait tirer la charrette à la barricade, et l'autre c'était la réunion des étudiants révolutionnaires dans le petit café. Nous avons représenté la réunion où Marius Pontmercy se dispute avec Enjolras et Courfeyrac sur le rôle de Napoléon. A la fin de cette scène nous avons chanté « Le chant du départ ». La salle était pleine de jeunesse scolaire. J'ai joué le rôle de Marius. J'ai joué aussi le rôle du vieux Victor Hugo comme grand-père avec sa petite fille Jeannette dans une petite comédie « Pain sec ». Toute la jeunesse était très contente de cette représentation.

Nous avons pris la décision d'organiser un cercle d'amateurs de la culture française. Nous voulons organiser le cycle de soirées interscolaires consacrées à la littérature française, à l'art français et aux autres domaines de la vie française. Nous cherchons maintenant des livres, des photos, des cartes-postales, etc. Nous voudrions essayer de traduire la prose et la poésie françaises. »

---

#### UNE DEVINETTE :

---

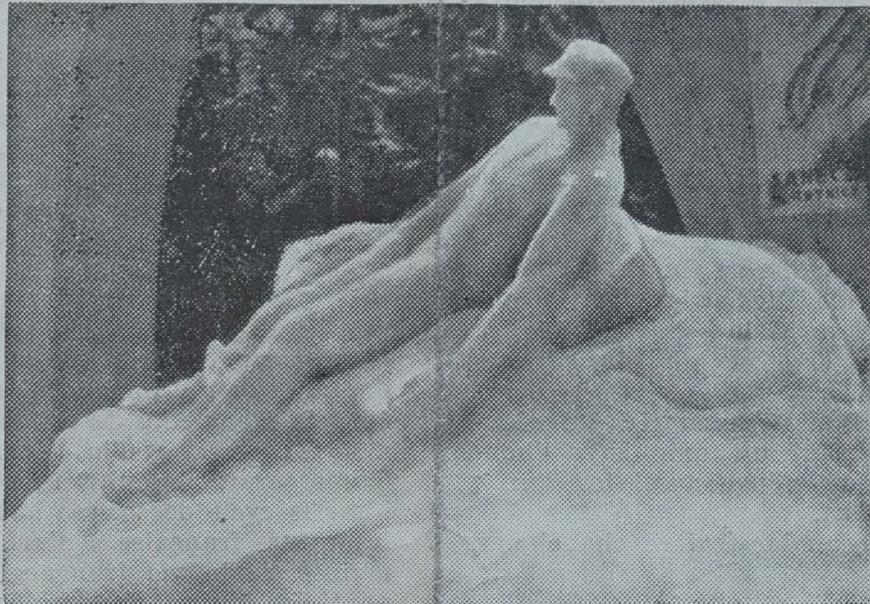


*Quel est cet animal des forêts polonaises qui n'existe plus en France ?*

Les trois premiers de nos lecteurs français qui nous enverront son nom, sur une carte postale, recevront en échange une belle affiche polonaise.

---

---



L'HIVER SE TERMINE, MAIS ON FAIT ENCORE  
DES BONSHOMMES DE NEIGE A ZAKOPANE

## PARLONS POLONAIS

Vous avez entendu parler de la « galanterie française ». Savez-vous que la « politesse polonaise » est aussi proverbiale ? En voici la preuve :

La devise des écoles est : uśmiechnij się ! (ouchmiéknij chien) souris ! Les Polonais répètent souvent : Dziękuję i proszę powiedziane z uśmiechem uprzyjemniają życie (djenkouïen i prochin poviedjiané z ouchmiékem ouppjiyémniayon jitchié) : merci et s'il vous plaît dits avec un sourire, agrémentent la vie ». Et que pensez-vous de ces deux avis affichés dans les autobus et tramways : D'abord : Podróżniku, uprzejmością uprzyjemniaj pracę konduktorowi (podroujnikou, ouppjëimochtchion ouppjiyémniaï pratsen kondouktorowi) « Voyageur, par ton amabilité rends agréable le travail du conducteur ». Ensuite : Konduktorze, bądź uprzejmy dla pasażera, bo to twoj chlebodawca (kondouktogé, bondj ouppjëimé dla passagèra, bo to tvoü klébodavtsa) « Conducteur, sois aimable pour le voyageur car c'est grâce à lui que tu gagnes ton pain ! »

### Ce qu'il faut lire :

*Les Chevaliers Teutoniques*, d'Henri SIENKIEWICZ, traduction de Teslar et de France. — Admirable évocation du Moyen-Age. — Deux volumes à 25 francs. Editions Malfère.

### PRIMES A NOS ABONNÉS

Chacun de nos abonnés peut nous demander une des publications suivantes :

Rosa BAILLY : Histoire de l'Amitié franco-polonaise.  
FREDRO : Trois médecins pour un malade (comédie).  
Pierre GARNIER : Copernic.

Mais surtout, n'oubliez pas de la demander ! Elle n'est jamais envoyée d'office.

« LES AMIS DE LA POLOGNE »

16, Rue Abbé de l'Epée, Paris (5<sup>e</sup>). — Compte de chèques : Paris 880-96

### NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal  
3 fr., par poste recomm. : 3,75

### NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir ..... 1 fr.  
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

### NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,  
monuments).  
La série de 20 ..... 1 fr.